

Les quatre contextes de l'interprétation de la Promesse dans l'Ancien Testament

Par Martin Hoegger

Comment comprendre l'Ancien Testament et quelle place lui donner dans l'Église ? Cette vieille question, l'Église ancienne se la posait déjà. Elle a dû prendre position contre des opinions radicales, comme celle de Marcion, qui rejetait sa lecture. Au cours des siècles, l'Ancien Testament a pu être utilisé pour légitimer les conquêtes, la peine de mort, la violence... Depuis le 11 septembre 2001, la violence prend une dimension considérable et certains accusent l'Ancien Testament d'en être la cause. D'autre part, depuis le développement du dialogue judéo-chrétien au lendemain des horreurs de la Shoah et la constitution de l'état d'Israël en 1948, une relation différente a été établie avec le peuple juif, avec lequel nous partageons une partie de nos Écritures saintes. La question de son interprétation chrétienne se repose ainsi de manière nouvelle.

Quand nous abordons l'Ancien Testament (AT) nous nous trouvons devant un ensemble de 66 livres (dans les bibles juives et protestantes classiques) ou 76 livres (dans les bibles catholiques et œcuméniques). Les églises orthodoxes en ont rajouté encore six, mais ces rajouts n'ont pas la même autorité. La dernière édition de la TOB en 2010 les a intégrés.

Ces livres ont transmis des traditions sur plus de 15 siècles, avec un processus de rédaction complexe. Pourtant ils se trouvent maintenant réunis dans un « canon », à savoir une « règle », un organisme où tout se tient, comme dans un corps, qui a plusieurs membres reliés les uns autres.

Or il y a fondamentalement deux canons : celui du judaïsme et celui du christianisme. Le canon juif s'appelle *TaNaK*, un sigle composé de trois mots hébreux : Torah (la loi), Neviim (les prophètes), Ketouvim (les écrits : Psaumes et écrits de sagesse : Proverbes, Ecclésiaste). Le canon chrétien, quant à lui, est constitué de *l'Ancien Testament* et du *Nouveau Testament*.

Voici un premier principe d'interprétation, qui distingue la foi juive de la foi chrétienne, car « du point de vue historique, le fait est que l'AT a connu, pour ainsi dire, deux successeurs : le Nouveau Testament et le Talmud ». ¹ Pour le judaïsme, ce qui vient en premier est la Torah, les prophètes et leur message viennent au second plan. Ceci ressort nettement du Talmud.

Le chrétien opère une articulation entre un Ancien et un Nouveau Testament, entre le TaNaK et la nouveauté advenue en Jésus-Christ. Le principe d'interprétation se déplace donc sur l'accomplissement de l'AT par le Christ. « Le Nouveau Testament lit l'Ancien Testament essentiellement de façon *téléologique* (en fonction d'un but), en tant que témoignage d'une alliance qui fait époque par sa réalisation, son échec et son espérance », écrit Éric Peels. ²

Sur le chemin d'Emmaüs, Jésus lui-même a commencé ce processus de relecture à la lumière de son œuvre rédemptrice : « Ne fallait-il pas que le Messie souffre pour entrer dans sa gloire... Puis (Jésus) leur expliqua ce qui était dit à son sujet dans l'ensemble des Écritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des Prophètes » (Luc 24,11)

Ce passage de la première épître de Pierre place les témoins de l'Ancien Testament dans le contexte de l'histoire du salut aboutissant au Christ :

« Les prophètes ont fait des recherches et des investigations au sujet de ce salut, et ils ont prophétisé à propos du don que Dieu vous destinait. Ils s'efforçaient de découvrir à quelle époque et à quelles circonstances se rapportaient les indications données par l'Esprit du Christ ; car cet Esprit, présent en

¹ ERIC PEELS, Entre embarras et conviction. L'interprétation de l'Ancien Testament à la lumière du nouveau. *Hokhma* 99/2011, p. 30. Le Talmud, clos au 6^e siècle, contient les enseignements des rabbins sur la Torah.

² Ibidem.

eux, annonçait d'avance les souffrances que le Christ devait subir et la gloire qui serait la sienne ensuite ». (1,10-11)

A. Quatre contextes d'interprétation :

Je voudrais distinguer quatre contextes d'interprétation de l'AT à partir de ce texte :

1. Le contexte historique et littéraire

Les termes « chercher avec soin », « scruter à fond » désignent le caractère humain des écrivains bibliques. Ils sont des « scrutateurs ou des investigateurs » : chacun a sa personnalité, vit dans une situation précise, dans un contexte historique et social particulier ; chacun a développé des thèmes théologiques qui lui sont propres.

Ceci constitue le **premier contexte d'interprétation** d'un livre de l'Ancien Testament. Il s'agit du contexte immédiat, du *sensus historicus et literalis*. On étudie le contexte historique, proche-oriental, le sens des mots dans un corpus littéraire particulier, etc... Cette étude est indispensable, c'est la lecture savante de la Bible pratiquée dans les académies avec tous les outils exégétiques, littéraires, historiques, archéologiques, etc... Elle a cependant aussi un sens théologique, comme le dit S. Paul : « *Tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que par la patience et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance* » (Rom. 15,4). Par l'étude de ces textes nous sommes instruits et apprenons à connaître le Seigneur, sa création et la vérité sur nous-mêmes.³

2. Le contexte du canon de l'Ancien Testament

Un deuxième contexte nous est donné par l'Ancien Testament en entier. Pierre parle des prophètes de tout l'Ancien Testament, ce qui signifie qu'il pense à un ensemble plus grand que juste un livre ou le témoignage d'un prophète. Certes, il est légitime d'étudier un aspect de l'AT : par exemple la théologie de la deuxième partie du livre d'Ésaïe. Il est légitime de s'interroger sur l'histoire de la formation du texte.

En peinture on peut étudier la Joconde sous l'angle de l'histoire de ses retouches, au moyen d'instruments électroniques très sophistiqués, mais il faut aussi pouvoir l'admirer dans son ensemble, se laisser rejoindre par son regard. On le fera d'autant mieux si on l'a finement analysée...mais il ne faut pas oublier de faire la synthèse. Il en va de même pour les Écritures : l'analyse ne doit pas être atomisée, mais doit conduire à la synthèse. Une approche sectorielle présuppose toujours l'ensemble plus vaste de tout l'AT. (La recherche théologique est d'ailleurs, un va et vient continu entre l'analyse et la synthèse, le particulier et l'universel, l'unité et la multiplicité).

Dominique Barthélémy a subtilement décrit ces deux moments d'analyse / synthèse, critique historique-littéraire / théologie : « *Prenons en main une reproduction (photographique) peu lisible dont la trame serait assez grossière ou exagérément sombre. Le critique est celui qui analyse la trame de la reproduction en mesurant avec précision la surface des points noirs en tel ou tel secteur. Le théologien est celui qui, tendant à bout de bras la reproduction bien éclairée, cligne un peu des yeux*

³ Voir ERIC PEEL, art. cit. 37s

dans l'espoir de voir se dessiner une image. Parce qu'il s'agit d'une image ayant un sens global, la seconde méthode est la seule bonne ».⁴

Le deuxième contexte est donc **le contexte canonique de l'Ancien Testament**, qui constitue une révélation progressive du dessein de Dieu, dans un tout cohérent. Certains théologiens critiques ne le discernent pas, mais ce n'est pas ma position : je suis de plus en plus émerveillé de la cohérence de ce corpus littéraire, même s'il y a, sans doute, des passages difficiles à interpréter et intégrer. Je reviendrai sur ce point plus loin en présentant les grands axes de l'AT.

D'où vient cette cohérence ? Pour la 1^e de Pierre, elle tient au fait que l'Esprit saint témoignait dans les prophètes. Leur recherche n'était pas une curiosité déplacée ou une vague intuition religieuse. Elle porte le sceau de l'Esprit, ce même Esprit manifesté en Jésus Christ et répandu à Pentecôte sur ceux qui portent l'Évangile.

3. Le contexte des deux Testaments

Le troisième contexte dépasse la frontière du canon de l'AT et considère le **contexte encore plus large des deux testaments : Ancien et Nouveau Testament**. Déjà l'Ancien Testament, on le verra, était ouvert vers un accomplissement d'une promesse, vers la venue du Royaume de Dieu. Un lecteur chrétien de l'Ancien Testament ne peut faire comme si le Nouveau Testament n'existait pas. Il est le seul à reconnaître l'autorité du Nouveau Testament. Un lecteur qui lirait l'Ancien Testament sans reconnaître la normativité du Nouveau Testament (comme *norma normans* ; norme au-dessus de toute norme) se situerait en dehors de la foi apostolique.

Cette lecture est une *lectio divina* ou une *lectio christiana* : une lecture qui cherche le Christ dans l'Ancien Testament. En relisant l'AT à partir du Nouveau Testament, on en perçoit la cohérence et le sens profond. La *lectio divina* est à la foi une lecture *spirituelle et christologique*. Spirituelle, car elle reconnaît que c'est l'Esprit saint qui est l'auteur ultime des Écritures. « L'Esprit vous conduira vers la vérité totale » (Jn 16,13). Il faut donc l'invoquer pour pénétrer son vrai sens, qui se révèle en Jésus-Christ. C'est lui qui ôte le voile quand nous lisons Moïse, comme l'affirme Paul (2 Cor. 3,14-16). Christologique, car la *lectio divina* fait le lien entre l'Ancien Testament et la personne et l'œuvre de Jésus-Christ : « Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez acquérir par elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet », dit le Christ (Jean 5,39).

Quand on lit l'AT à la lumière du Nouveau, on reconnaît qu'il porte en lui un sens que l'on ne peut pas saisir sans cette ouverture vers le Nouveau. Un sens plus profond du texte vétéro-testamentaire se révèle lorsqu'on le lit à la lumière de la révélation néo-testamentaire. C'est le *sensus plenior*, le sens plénier des Écritures.

Ici aussi, permettez-moi de vous confier mon témoignage, en répétant ce que j'ai déjà dit lors de ma dernière conférence. Je pratique la *lectio divina* avec des groupes œcuméniques depuis 30 ans, en particulier dans le cadre de l'École de la Parole en Suisse romande. A chaque fois, et j'aimerais dire aussi sur chaque texte – même les plus étranges comme un rituel de sacrifice du Lévitique ou une généalogie des Chroniques - je fais l'expérience d'une rencontre avec Jésus-Christ, qui suscite une forte communion entre nous.

4. Notre contexte actuel

Enfin **le quatrième contexte est notre vie**. L'étude des témoignages de l'AT ne doit pas être abstraite et théorique. Elle concerne le salut, la grâce qui nous est destinée. On se met à leur écoute, non seulement pour enrichir notre connaissance (ce qui est indispensable), mais aussi pour grandir en

⁴ DOMINIQUE BARTHELEMY, *Dieu et son image*, Cerf, Paris, 1990, p. 10

sagesse, pas seulement pour recevoir une information, mais aussi pour vivre une transformation. L'étude des textes bibliques concerne la vie dans toutes ses dimensions, pas seulement la raison, car, comme le disait Charles Péguy, Dieu nous a donné des paroles vivantes pour nous nourrir et pour nourrir les autres :

*« Parce que Jésus-Christ est devenu notre frère charnel, Parce qu'il a prononcé temporellement et charnellement les paroles éternelles, In monte, sur la montagne, C'est à nous, infirmes, qu'il a été donné, C'est de nous qu'il dépend, infirmes et charnels, De faire vivre et de nourrir et de garder vivantes dans le temps Ces paroles prononcées vivantes dans le temps ».*⁵

Après nous être demandé « *que dit le texte ?* » dans les trois premiers contextes, la deuxième question fondamentale est « *que me (nous) dit le texte aujourd'hui ?* » Que nous dit-il dans notre vie personnelle, ecclésiale, sociale ? A quelles conversions nous appelle-t-il ? Dans ce sens le théologien piétiste allemand Johann Albrecht Bengel (+1752) écrivait :

« Te totam applica ad textum, rem totam applica ad te » (« Applique-toi tout entier au texte, tout ce qu'il dit, applique-le à toi-même »). Cette prière d'Enzo Bianchi situe l'étude dans cette perspective existentielle. Je vous invite à vous y associer⁶ :

« Notre Dieu, Père de la lumière, tu as envoyé ta Parole dans le monde, sagesse sortie de ta bouche, qui a régné sur tous les peuples de la terre (Sir. 24,6-8). Tu as voulu qu'elle fasse sa demeure en Israël et qu'à travers Moïse, les prophètes et les psaumes (Lc 24,44), elle manifeste ta volonté et parle à ton peuple du Messie attendu, Jésus. Finalement, tu as voulu que ton Fils lui-même, Parole éternelle auprès de toi, devienne chair et plante sa tente au milieu de nous (Jn 1,1-14), celui-là qui est né de Marie et a été conçu du Saint-Esprit (Lc 1,35). Envoie maintenant sur moi ton Esprit Saint afin qu'il me donne un coeur capable d'écouter (I R. 3,5), qu'il me permette de le rencontrer dans ces Saintes Écritures et qu'il engendre en moi ton Verbe. Que ton Esprit Saint ôte le voile de mes yeux (II Cor. 3,12-16), qu'il me conduise à la vérité tout entière (Jn 16,13), qu'il me donne intelligence et persévérance. Je te le demande par Jésus-Christ notre Seigneur ; qu'il soit béni dans les siècles des siècles ! Amen.

B. La Promesse : grandes lignes d'une théologie de l'Ancien Testament

L'AT se présente dans sa rédaction finale comme une succession d'événements révélateurs. Les prophètes qui parlent au nom du Seigneur furent précédés par de nombreuses figures des traditions sur lesquelles ils se basaient pour communiquer leur message de la part de Dieu. L'épître aux Hébreux témoigne de cette chaîne de témoins jusqu'au Christ :

« Dieu, après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères les prophètes, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils » (1,1-2)

Tout en reconnaissant que chaque texte de l'AT a une préhistoire (des traditions mises par écrit, et des rédactions successives), qu'il convient d'explorer avec discernement et prudence (le risque de spéculation est réel), mon approche prend au sérieux la forme finale des textes et la dynamique littéraire et théologique qui s'y déploie. C'est une approche « *canonique* », qui valorise la structure actuelle des textes dans le canon.⁷

⁵ CHARLES PÉGUY, *Le porche du Mystère de la deuxième vertu*, Gallimard, 1975, p. 587-588.

⁶ ENZO BIANCHI, *Prier la Parole*, p. 94

⁷ Une approche popularisée par BREVARD CHILDS, *Introduction to the Old Testament as Scripture*, Augsburg Fortress Publishers, 1979, p. 73, 76 : « Cette approche cherche à travailler dans la structure d'interprétation que le texte biblique a reçu par ceux qui l'ont formé et utilisé comme Écriture sacrée...Travailler avec le stade final du texte n'implique pas une perte de la dimension historique, mais

Une question que les spécialistes de l'AT se posent est celle du « thème » de l'Ancien Testament. Y a-t-il un thème englobant, que l'on retrouve dans les différents livres et qui organise l'histoire d'Israël, de manière sélective.⁸ On a proposé tour à tour les thèmes de l'Alliance, celui de la Seigneurie de Dieu, celui de sa sainteté, celui de l'élection d'Israël.

Certains ont refusé de trouver un centre de l'AT. Je voudrais proposer (avec beaucoup d'autres interprètes) le thème de la *Promesse* que Dieu a révélée. Dans l'histoire et la géographie réelles, Dieu a communiqué sa promesse à des hommes et des femmes réels, à travers des événements réels. De manière continue, sur plusieurs siècles, Dieu a fait la promesse qu'il sera l'espérance de tous et accomplira une œuvre aux implications universelles.⁹

Le déploiement de cette promesse se manifeste en sept étapes de l'histoire du salut :

1. Les prolégomènes à la promesse : l'époque pré-patriarcale
2. Les clauses de la promesse : l'époque patriarcale
3. Le peuple de la promesse : l'époque mosaïque
4. Le lieu de la promesse : l'époque pré-monarchique
5. Le roi de la promesse : l'époque davidique
6. La vie dans la promesse : l'époque sapientiale
7. La contestation et le triomphe de la promesse : l'époque prophétique

1. L'époque pré-patriarcale

Les onze premiers chapitres de la Genèse, qui précèdent l'appel d'Abraham, vont de la grandeur de la création aux rétrécissements provoqués par les péchés successifs de l'humanité. Toutefois le mouvement de ce texte des origines va aussi de la situation humaine après la chute, le Déluge et la Tour de Babel vers l'universalité du plan de salut divin pour tous à travers la descendance d'Abraham (Gen. 12).

Le *concept clé* de cette époque est la *bénédiction*. Bénédiction d'abord de l'ordre créé, puis de la famille d'Adam et de Noé. C'est une *bénédiction générale* qui s'étend sur toutes les créatures et qui agit en dépit de la présence négative du péché en l'homme. La première promesse de Dieu à l'homme fut suivie par une autre donnée à la descendance de la femme : celle-ci sera victorieuse du Serpent. Avant d'arriver à Abraham, cette promesse s'élargit à Noé, Sem et sa lignée (Gen 9,26s).

Ainsi les termes clés de cette période sont *création, bénédiction* (avec son contrepoint : *malédiction*).

plutôt un jugement critique et théologique sur le processus historique. Cette dimension aide à comprendre le texte interprété, et ne fonctionne pas indépendamment de lui. Distinguer les sources yahviste et sacerdotale dans le Pentateuque permet souvent à l'interprète d'entendre les textes combinés avec une nouvelle précision. Mais c'est le texte complet et combiné qui a rendu un jugement sur la forme de la tradition et qui continue à exercer une autorité sur la communauté de foi ».

⁸ Sur ce sujet, voir GERHARD HASEL, *Old Testament Theology : Basic Issues in the current Debate*, Eerdmans, Grand Rapids, 1972, pp. 77ss.

⁹ Voir WALTER C. KAISER, *Toward an Old Testament Theology*, Zondervan, Grand Rapids, pp. 41-51 ; *The Promise-Plan of God: A Biblical Theology of the Old and New Testaments*, Zondervan, 2008.

2. L'époque patriarcale

« Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai naître de toi une grande nation ; je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Tu seras une bénédiction pour les autres. Je bénirai ceux qui te béniront, mais je maudirai ceux qui te maudiront. A travers toi, je bénirai toutes les nations de la terre. » (Gen. 12,1-3)

Ce texte est charnière. A l'intérieur de cette histoire universelle qu'il juge et bénit, Dieu va inscrire sa bénédiction particulière en choisissant un homme, sa descendance, puis tout un peuple. Ainsi naît une histoire de la promesse de Dieu ou de l'Alliance. Fragile et menacée, cette histoire particulière commence par la vocation d'Abraham.

La promesse donnée à Abram comporte trois dimensions :

- le don d'une descendance
- le don d'un pays
- le don d'une communion avec Dieu (le verbe « bénir » et son substantif apparaissent cinq fois en ces trois versets)

Cette quintuple bénédiction marque la transition avec l'époque précédente. La suite du livre de la Genèse montre comment cette promesse s'accomplit dans la descendance d'Abraham. Avancé en âge et sans enfant, Abraham est appelé à un acte de remise sans condition à la Parole de Dieu : « Regarde le ciel et compte les étoiles si tu le peux...Comme elles, tes descendants seront innombrables (Gen 15,5). En passant par Isaac, Jacob, Joseph, puis les douze tribus d'Israël, cette promesse se réalise progressivement

Le terme clé de cette période est *descendance*.

3. L'époque mosaïque

Avec Moïse le temps est mûr pour un approfondissement de la *communion* avec Dieu (le troisième aspect de la promesse). Une relation qui s'appelle aussi *sainteté*. La descendance d'Abraham n'est maintenant plus une famille mais un grand peuple. Cette époque verra s'affermir la relation d'*alliance* entre Dieu et son peuple.¹⁰

Cette communion s'exprime dans le titre que reçoit Israël : *Fils premier-né de Dieu*. Grâce à la libération de l'Exode hors d'Égypte, Israël peut servir Dieu en devenant un « *royaume de prêtres* » et une « *nation sainte* ». Israël est élu pour *servir* en obéissant aux commandements révélés par l'intermédiaire de *Moïse*, le plus grand et modèle du grand prophète à venir (Deut. 18,18). Le *Tabernacle* fait pénétrer le peuple dans l'intimité de la relation d'alliance, qui, lorsqu'elle est brisée par la faute, peut être rétablie par les *sacrifices*.

Les termes-clés de cette époque sont donc : *Alliance, Fils premier-né, Peuple, Sainteté, Loi de Dieu, Culte*.

4. L'époque pré-monarchique

Cette époque verra un accomplissement partiel de la promesse du pays (cf Gen 12,2) par la conquête du pays de Canaan. Déjà la 2^e partie du livre des Nombres et le Deutéronome étaient orientés vers le pays promis. En effet le contenu de ce livre signifiant « deuxième loi » concerne la vie dans le pays où

¹⁰ Voir DAVID CLINES, *The Theme of the Pentateuch*, Sheffield Academic Press; 2^e édition, 1997. Livre stimulant dont j'ai repris l'argument dans *L'histoire d'un peuple. De Moïse aux prophètes*, Enbiro, Lausanne, 1990, p. 13s.

Israël est prêt à entrer après 40 ans d'épreuves. Ce livre insiste sur l'obéissance, comme la réponse à donner à la grâce divine. Si Israël veut rester dans le pays et y jouir de la bénédiction, il devra mettre en pratique la Loi

Mais le Pentateuque s'achève sur le non-accomplissement partiel de cette promesse : Moïse meurt en dehors du pays, il l'entrevoit du haut d'une montagne.

Cette époque est transitoire est troublée. La Parole de Dieu « se fait rare » (1 Sam 3,1) avant que Dieu parle à Samuel. Cependant les termes théologiques-clés se profilent bien :

Repos accordé par Dieu – Conquête – Pays – Repentance – Aimer et servir Dieu – Arche de l'Alliance.

5. L'époque davidique

Ce que Genèse 12,1-3 est pour l'époque patriarcale, la prophétie de Nathan l'est pour l'époque de David :

« Je vais donner à Israël, mon peuple, un lieu où je l'installerai pour qu'il y demeure sans rien avoir à craindre. Aucune nation malveillante ne recommencera à l'opprimer comme autrefois, à l'époque où j'ai confié à des juges le soin de gouverner Israël, mon peuple. Je te protégerai toi-même de tous tes ennemis. Enfin, je t'annonce que moi, le Seigneur, je vais t'accorder des descendants. Lorsque sera venu pour toi le moment de mourir, je désignerai l'un de tes propres enfants pour te succéder comme roi, et j'établirai fermement son autorité. C'est lui qui me construira un temple, et moi je l'installerai sur un trône inébranlable. Je serai un père pour lui et il sera un fils pour moi. S'il agit mal, je le punirai comme un père punit son fils. Cependant je ne lui retirerai pas mon appui, comme je l'ai fait pour Saül lorsque je l'ai rejeté et que je l'ai remplacé par toi. Un de tes descendants régnera toujours après toi, car le pouvoir royal de ta famille sera inébranlable. » » (2 Samuel 7,10-16)

Sous la judicature de Samuel, le peuple réclame un roi. Le règne de Saul a préparé, de manière négative, celui de David, lequel reçoit un élargissement extraordinaire de la promesse : son trône verra une dynastie royale continue et un royaume perpétuel, qui deviendra universel sous le gouvernement d'un roi, dans une ville choisie par Dieu, où s'élève le Temple construit par Salomon.

Les mots clés de cette période sont donc *Jérusalem, roi, Temple.*

6. L'époque sapientiale

Les textes présentent Salomon comme le plus sage des hommes. Son nom est relié au livre des Proverbes et de l'Ecclésiaste. Les études vétérotestamentaires ont eu de la difficulté à relier la littérature de sagesse avec le reste de l'AT. Constitue-t-elle un développement autonome par rapport à l'Alliance ? Toutefois la sagesse salomonienne présuppose clairement la promesse abrahamique et davidique, ainsi que la loi mosaïque. En effet le concept-clé de la sagesse est la « *Crainte du Seigneur* », elle est le « commencement de la sagesse » (Prov. 1).

Ce concept se rencontre aussi dans les textes patriarcaux : « Je sais maintenant que tu crains le Seigneur » est-il dit au sujet d'Abraham (Gen. 22,12 ; 42,18). Celui qui vit dans la crainte (c'est à dire le respect de la loi et la confiance en la promesse) du Seigneur vit son existence dans la beauté et parvient à la sagesse. La vie de celui qui fait la volonté de Dieu dans toutes ses actions se colore de toutes les nuances de la bénédiction.

Crainte du Seigneur et sagesse sont les mots-clés.

7. L'époque prophétique

A côté des *prêtres*, interprètes de la loi et au service du culte divin, des *scribes*, au service du palais royal et du roi et auteurs des *annales* du royaume, des *sages qui forgent les proverbes* et leur *sagesse*, nous avons les *prophètes* à qui nous devons les *écrits* et les *oracles prophétiques*.

Les prophètes reprennent les thèmes antérieurs et en développent de nouveaux, qui élargissent la perspective. Claude Jean-Nesmy remarque : « Si chacun des prophètes a son inflexion personnelle, il n'y en a pas moins un style prophétique, où se reconnaît le ton unique et l'appel constant de Celui qui parle en eux : « Oracle de YHWH...Ainsi parle le Seigneur Dieu ».

D'Elie à Jean-Baptiste, Dieu ne se lasse pas d'exhorter : dénonciation du péché et de la rupture d'Alliance avec le Saint qu'il implique ; invitation à la conversion comme un Retour à Lui ; promesse du Salut que Lui-même nous donnera par son Messie. Les prophètes ne prêchent donc pas autre chose que l'Alliance de toujours, à la fois intériorisée et universalisée. Par là ils nous aident à lire dans les alliances du Pentateuque une première réalisation de la définitive Alliance, conclue en Jésus-Christ ».¹¹

Excursus : qui est le prophète ?

1. Un homme de la rencontre personnelle avec le Seigneur de l'Alliance.

Les textes nous parlent d'abord de sa *vocation*. C'est l'événement déterminant de sa vie. Les *récits de vocation* jouent un rôle central: Es.6; Jér. 1; Ezék. 1-2; Am. 7.14; Es. 49.1ss. Au coeur de cette vocation: le sens d'un appel irrésistible: Am. 3.8, Jér. 20.7, Ez. 3.15,22.

Cette irruption du Seigneur dans la vie d'une personne introduit une *discontinuité*. Devenir prophète, c'est vivre d'une manière totalement nouvelle (Amos 7.14)

Dans cette rencontre, le prophète devient "*homme de la Parole*" (Jér. 18.18). Dès leur vocation, les prophètes sont appelés à annoncer la Parole de Dieu. Pour cela Dieu les qualifie: Es.6.1ss; Jér.1.6.9ss, Ez.3.3; Am.3.8

Moïse est le prototype de tous les prophètes; la Torah annonce la venue d'un prophète semblable à Moïse (Dt.18.15-8). Chaque prophète réalise à sa manière un accomplissement partiel de cette promesse.

Les prophètes parlent aussi par *toute leur vie* (le mariage malheureux d'Osée devient un symbole de la relation entre Dieu et son peuple, Os. 2.1-9), *leurs souffrances* (Es.53, Jérémie) et *par des actions symboliques* (Jérémie se charge d'un joug pour signifier l'exil et l'esclavage à Babylone, Jr 27,1-8)

2. Le prophète, héraut du jugement de Dieu

Dans sa révélation, Dieu s'est manifesté comme Amour invitant son peuple à vivre dans l'Alliance, par une réponse d'amour. Mais les prophètes sont confrontés à *l'apostasie* et à *l'iniquité du roi et du peuple*.

Face à cela, ils annoncent le *Jugement de Dieu*. Ce jugement n'est pas le jugement dernier, il vise la *conversion* et le *salut*.

La prophétie de jugement vise tous les aspects de la vie, car Dieu est souverain.

¹¹ CLAUDE JEAN-NESMY, *Bible chrétienne I*, Anne Sigier, Lac-Bauport, 1982, p. 389

L'image du *mariage* est souvent utilisée pour exprimer l'amour nuptial de Dieu, blessé par l'adultère de son peuple (Jér.3.8; Ez.23.37; Os.3.1s)

Les prophètes se tournent aussi vers les *nations* dans des oracles contre elles. (Am.1-2; Es. 13-23; Jér. 45-51; Ez. 25-32). La prophétie du jugement est universaliste: Dieu est maître de l'histoire. Le jugement et le salut final s'étendront à tous les peuples

3. *Le prophète, héraut de la promesse du salut.*

Cette promesse met en route en premier lieu le prophète lui-même, qui vit le drame de son peuple et fait une expérience profonde de l'amour de Dieu.

- Il est témoin de *l'amour immense de Dieu* : Osée et Jérémie utilisent en particulier le langage de l'amour et de la miséricorde.

- Parce que Dieu est Amour et Saint, il veut communiquer à son peuple son amour. Pour que cette communion d'amour soit rétablie, les prophètes annoncent le *pardon* (Es.40.2), la *purification du peuple* (Ez.36.16-36), un *nouvel Exode* (Es.43.2ss), une *nouvelle Alliance* (Jér.31.31). La vision finale est un *royaume de paix et de justice*, où Jérusalem sera restaurée (Es.60).

Toute l'oeuvre des prophètes illustre *l'efficacité de la Parole de Dieu, une Parole de Vie.*

Conclusion : Jésus-Christ, le oui à toutes les promesses

Le Nouveau Testament voit dans la venue de Jésus-Christ, la réalisation de la promesse faite à son peuple : « Comme il l'avait promis à nos ancêtres... » (Luc 1,55) chante la vierge Marie dans son Magnificat; et les Apôtres annoncent: «Nous-mêmes, nous vous apportons cette Bonne Nouvelle: ce que Dieu avait promis à nos ancêtres, il l'a accompli maintenant pour nous» (Actes 13:23s). A la suite du «tout est achevé» crié par le Crucifié, Paul écrit que Jésus est le «oui» qui confirme toutes les promesses de Dieu.

C'est donc par Jésus-Christ que nous disons notre «amen» pour rendre gloire à Dieu (2 Corinthiens 1:20). Par l'incarnation, la vie, la mort et la résurrection de son Fils, Dieu confirme et accomplit sa promesse. Les événements dont témoigne l'Ancien Testament annoncent l'œuvre que Dieu accomplit par le Christ en Israël et dans l'Église ouverte à toutes les nations. La triple promesse de la descendance, de la communion et de la terre donnée à Abraham se réalise en Jésus-Christ :

La promesse de la descendance

Par la foi, tout chrétien devient **descendant d'Abraham**. Il devient frère du Christ, fils de Dieu. Toutes les familles de la terre peuvent recevoir l'adoption (Galates 3:7-14; 4:4-7).

La promesse de la communion

La promesse de la communion avec Dieu se réalise en Jésus, qui fait connaître aux siens la plénitude du **nom de l'Alliance**: «**Je vais être avec vous** tous les jours jusqu'à la fin du monde» (Matthieu 28:28), «Je suis le chemin, je suis la vérité, **je suis** la vie» (Jean 14:6). En sa personne, son corps et son sang, se réalise la **Nouvelle Alliance**. Son corps est le **nouveau Tabernacle** d'où resplendit la gloire de Dieu (Jean 2:21). La présence de Dieu n'est plus liée à un lieu, mais à l'œuvre et à la personne de Jésus-Christ. C'est par lui que la bénédiction est maintenant donnée. C'est aussi lui que les disciples adorent (Luc 24:50-53).

La promesse de la terre

Dans l'incarnation dans le sein de Marie, Dieu assume notre condition adamique (Adam signifiant le « terreux »). Comme un navire apportant tous les biens du ciel, il « touche à terre ». En son corps glorifié par la résurrection et ne mourant plus, la **nouvelle création** a été manifestée dans notre monde qui passe. La vie du croyant est maintenant «cachée en Christ» (Colossiens 3:3), il n'a pas ici-bas de «cité permanente... car il attend la patrie céleste» (Hébreux 11:16). Il attend donc la **promesse** de la Jérusalem céleste et de la **terre entière** qui sera l'héritage des doux et humbles de cœur, qui auront suivi le Christ. Puisqu'il a tout en Christ, il devient capable de partager sa terre et ses biens... même celle qu'on appelle « sainte » et qui est l'objet de tant de convoitises !

Jésus, le Prophète et Dieu au milieu de nous.

Jésus est plus grand que Moïse et Elie. C'est lui qu'il faut écouter: Luc 9.35. Comme les prophètes, il appelle à la conversion (Marc 1.14), et à aimer Dieu et tout frère et toute sœur du fond du cœur (Luc 10.25-37, cf. Es. 58.6-8 et Mt.25.40).

Les souffrances des prophètes, leurs actes symboliques annoncent ceux du Christ: sa passion et sa croix. (Jésus, serviteur souffrant, Es.53; Jér.11-20)

L'oeuvre du Christ concerne l'humanité entière, comme la prophétie du jugement et du salut: Le serviteur devient "lumière des nations" (Es.49.6, Ac. 13.47) et le salut est étendu aux nations (Es.45.18-25, Philip. 2.10s).

Par Jésus-Christ, Dieu habite déjà maintenant au milieu de son peuple (Mt. 18.20). On peut donc dire que « *Jésus au milieu de nous* », « *l'Emanuel* » est l'espérance des prophètes. Cette promesse s'accomplit déjà (partiellement) lorsque nous sommes « réunis en son nom », à savoir à l'écoute de sa Parole, en nous pardonnant les uns les autres et en son amour, prêts à donner notre vie les uns pour les autres :

"C'est le Seigneur qui sera pour toi la lumière de toujours, c'est ton Dieu qui sera ta splendeur. " (Es. 60.19).

« Quant à moi, je serai pour elle – oracle du Seigneur – une muraille de feu tout autour et je serai sa gloire au milieu d'elle » (Zach. 2,9)

Le Mont sur Lausanne, 22.9.2023

Martin Hoegger – www.hoegger.org